



LES HOMMES DES BOIS

Les travaux du bois ont longtemps fait vivre une diversité de métiers qui se côtoyaient et se succédaient au fil des saisons en forêt. Habitants plus ou moins temporaires des forêts, ils étaient souvent marginalisés et inspiraient la crainte.

C'était du temps de la hache et de l'huile de coude, bien avant la mécanisation et l'apparition des moteurs. Avant le plastique et les matières synthétiques, le bois était alors un matériau incontournable et son exploitation se déclinait en une variété de métiers spécialisés. Autant d'hommes et de femmes liés à la forêt dans le labeur et qui y vivaient une bonne partie de l'année.

Les activités se succédaient tout au long de l'année, au rythme des saisons. De nombreux travailleurs du bois partageaient leur temps entre la forêt et les champs pour des travaux agricoles. Ils possédaient quelques lopins qu'ils exploitaient ou louaient leurs services dans les fermes de la région.

La saison des coupes venue, des débuts de l'automne au milieu du printemps, le propriétaire forestier ou le marchand de bois déterminait le carreau d'abattage et engageait les hommes.

Des gîtes sommaires en forêt

Isolés dans les forêts et travaillant du matin au soir, nombreux étaient ceux qui vivaient sur place, seuls ou avec leur famille.

Hommes des bois, ils se confectionnaient une hutte, appelée aussi « cul-de-loup » ou loge. Sorte de cabane, parfois tanière à demi enfouie, le plus souvent gîte formé d'une structure de branchages recouverts de fougères, de mousses et de mottes de gazon, de terre, ces abris sommaires parsemaient clairières et trouées quand ils n'étaient pas directement dressés sur le carreau d'abattage. Plusieurs familles se regroupaient parfois, formant des embryons de villages temporaires.

La vie était rude, les conditions précaires. Cueillette et menues cultures permettaient de se nourrir ; le braconnage était fréquent afin d'agréments les chiches repas.

Un monde à part qui attise l'imagination

Evoluant dans un milieu emprunt de légendes et perçu comme sauvage, les rudes gaillards dévolus aux métiers du bois en forêt forment un monde à part. Proches des paysans quand ils ne sont pas paysans eux-mêmes, ils exercent leurs métiers de père en fils et jouissent d'une indépendance dans leur labeur qu'ils défendent farouchement.

Fins observateurs de la nature, des plantes et des animaux, ils connaissent aussi les subtilités du climat et de la météorologie dont dépendent leurs métiers.

